

SOUVENIRS
DE
LA RÉVOLUTION
ET
DE L'EMPIRE

Ä

9 20 6

SOUVENIRS

DE

LA RÉVOLUTION

ET

DE L'EMPIRE

PUBLIÉS AVEC NOTES PAR

GASTON CERFBERR



9 20 6



PARIS

LIBRAIRIE FURNE

JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

931-89

Tous droits réservés

Ä

Les Mémoires que nous publions sous le titre de *Souvenirs de la Révolution et de l'Empire* ne sont pas inédits; mais, se rencontrant rarement autre part que dans la bibliothèque des érudits, ils sont restés peu connus du grand public; ils méritent de l'être, cependant, comme étant le commentaire curieux de l'époque la plus mouvementée de notre histoire.

On ne s'étonnera pas de la violence et de la diversité des opinions manifestées par ces écrivains: le roi Louis XVIII ne pouvait penser comme Jourgniac Saint-Méard, ni M^{me} de Fars Fausselandry comme la duchesse d'Abrantès. Nous nous sommes donc attachés surtout, dans notre choix, au document utile, à la physionomie de personnages historiques, à la couleur du récit, en laissant aux auteurs la responsabilité d'appréciations trop souvent empreintes d'exagération et de partialité.

G. C.

RELATION
D'UN
VOYAGE A BRUXELLES & A COBLENTZ
PAR LE COMTE DE PROVENCE

La fuite du roi Louis XVI et son arrestation à Varennes furent d'une importance politique telle que ces faits ont surtout défrayé l'histoire. Mais en même temps s'échappèrent divers membres de la famille royale, des gentilshommes et des serviteurs, pour qui le départ du roi était le signal de la débâcle. Plusieurs de ces voyages furent très accidentés, par suite de l'agitation révolutionnaire des provinces qu'il fallait traverser.

Monsieur, frère de Louis XVI, comte de Provence, et plus tard Louis XVIII, qui regrettait fort de n'avoir pas suivi à l'étranger son cadet, le comte d'Artois (depuis Charles X), n'avait différé sa fuite que pour ne pas nuire au succès de celle du roi. Mais il partit le même jour. C'est le récit de son voyage qu'on va lire. Le prince l'a écrit lui-même peu après, et l'a dédié, par la lettre ci-contre, à son compagnon de route, à celui qui avait tout préparé, François d'Avaray.

On pourra voir avec quelle prudence ce voyage fut conçu et exécuté, et, puisque nous donnons plus loin une relation du voyage royal terminé si brusquement par l'aventure de Varennes, on pourra comparer l'esprit de conduite des deux frères; on devra reconnaître que le comte de Provence n'avait rien laissé au hasard, et que, d'autre part, il réussit plus aisément parce qu'il agit à peu près seul, sans se préoccuper des accidents de route, sans s'inquiéter du secours que pourraient lui prêter des troupes alors bien travaillées par l'esprit nouveau. Sans doute, la fuite de Monsieur était plus aisée que celle du roi, mais elle fut aussi menée avec bien plus d'intelligence et de décision. Aussi, comme le caractère ressort d'une façon curieuse des termes de cette relation écrite au lendemain des événements, nous avons cru bon de la donner en entier.